

# Le modèle écologiste

Interview d'Alain Lipietz\*

L'écologie est la nouvelle figure du "Parti du mouvement" appelée à se substituer aux anciens partis progressistes. Elle peut cependant trouver parmi eux des alliés naturels, pour peu qu'ils intègrent les valeurs qu'elle incarne : démocratie participative, solidarité, autonomie et responsabilité écologique.

**VENDREDI-IDÉES : COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS L'ÉCOLOGIE ?**

**Alain Lipietz :** L'écologie est le nouveau mouvement émancipateur qui prend la relève des précédents. Il y a eu le libéralisme au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis le républicanisme, le radicalisme, le socialisme, le communisme et, aujourd'hui, il y a l'écologie. C'est le nouveau paradigme **1/** en émergence pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

En ce sens, il s'agit bien d'une nouvelle figure de la "gauche" (si par là on entend "le parti du changement"), mais différente

des précédentes. Tout comme le socialisme n'était pas le républicanisme.

Ce nouveau paradigme reprend tout ce qu'avaient d'émancipateur les anciens paradigmes progressistes, mais il en diffère.

Tout d'abord parce qu'il est le premier à ne pas se présenter comme un progressisme téléologique **2/**. Il est,

d'une certaine façon, pessimiste.

On ne pense plus que le progrès des sciences et des techniques entraînera nécessairement un progrès de la raison, et donc un progrès social. Rien ne garantit que demain sera meilleur qu'aujourd'hui. De plus, les écolos ne sont pas étatistes, ils ne pensent pas qu'il suffit de conquérir le pouvoir pour changer les choses. Ce sont là les deux principales différences avec la gauche telle qu'on la connaît, à savoir ce mélange très français de républicanisme et de socialisme modéré.

**V-I :** Cela suffit-il à définir un "nouveau paradigme" ?

**A.L. :** Je le définirai positivement en quatre valeurs fondamentales. D'abord, une *démocratie participative* non fondée sur l'étatis-

me. Ensuite, la *solidarité*, qui est l'équivalent dans le paradigme écologique de la Fraternité dans la Révolution française : c'est une forme d'égalité qui n'est pas l'égalitarisme des communistes, pas non plus l'égalité des chances des libéraux, mais plutôt la reconstitution, à chaque moment, des conditions de l'égalité.

Puis, l'*autonomie*, qui a un rapport étroit avec ce que le paradigme républicain a appelé Liberté, et un certain rapport avec ce que le socialisme proudhonien a appelé Autogestion : c'est-à-dire la volonté de voir le bout de ses actes.

Enfin, la quatrième valeur est la marque propre apportée à l'Histoire par l'écologie. C'est la *responsabilité écologique* : il faut que le modèle de développement soit soutenable, c'est-à-dire compatible avec les intérêts des générations futures et les processus de la vie sur la terre. Cela modifie évidemment beaucoup les marges de compromis possibles.

**V-I :** Mais en quoi tout cela se différencie-t-il substantiellement de ce que propose aujourd'hui la social-démocratie ?

**A.L. :** La social-démocratie ignore totalement le problème du rapport à la nature et aux générations futures. Comme Keynes, elle pensait "A long terme, nous serons tous morts" et proposait un compromis entre le capital et le travail "présent". Elle intégrera peut-être dans l'avenir le point de vue écologique mais aujourd'hui ce n'est pas le cas. Un paradigme nouveau qui émerge devient un paradigme abouti quand il oblige les anciennes forces à prendre en compte ce qu'il apporte, lui. De même que les républicains ont dit : "mais bien sûr nous sommes sociaux, cela va de soi, on l'a toujours été, ce n'est pas la peine d'être

socialiste indépendant !", de même on aura gagné, le jour où les socialistes diront : "mais bien sûr nous sommes écologistes, on l'a toujours été !". Cet effet "bon sang, mais c'est bien sûr !" que le paradigme nouveau exerce sur les anciennes forces progressistes, c'est l'indice même qu'il est en train de restructurer le champ politique et de devenir dominant.

**V-I :** "Fondamentalistes" et "réalistes" en Allemagne et dans les pays anglo-saxons, "Verts" et "Génération Ecologie" en France : l'hétérogénéité des écologistes frappe tous les observateurs...

**A.L. :** Chaque nouveau cadre de pensée qui surgit restructure le champ politique entre une droite et une gauche, et chacun, tout en reprenant l'apport des précédents, en élargit une dimension. Les "rouges" ont repris toute la question de la République, de la démocratie, mais il y ont ajouté la composante sociale. Les "verts" se réapproprient la question de la démocratie et de la composante sociale mais en y ajoutant celle des générations futures et de leurs rapports avec le reste de la nature. Cependant, si l'on peut considérer qu'on est confronté par là même à un déplacement de l'axe autour duquel se fait le classement des forces politiques, il n'empêche qu'on retrouve toujours des modérés et des radicaux. Ainsi, quand l'axe "bleu" structurait l'Histoire — fin XVIII<sup>e</sup>, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle — il y avait des "bleus clairs" et des "bleus foncés". Pendant la Révolution française, il y avait les républicains modérés et les hébertistes, tandis que, déjà, apparaissait Gracchus Babeuf. Et entre Hébert et les girondins, il y avait autant de différence qu'entre

paradigme est un cadre de pensée à la fois, vérifie et des idées politiques.

c'est-à-dire un progrès qui connaît à l'avance l'histoire.

ce qu'on appellerait aujourd'hui, en Allemagne, chez les écologistes, un fondamentaliste et un réaliste : on peut être plus ou moins radical. Chez les "rouges", entre de bons socialistes modérés du Midi et Lénine, il y avait tout un éventail. Il en va de même chez les verts. 90% des Verts se reconnaissent dans le paradigme dont je parle et se définiraient comme "vert foncé". Quant à Génération Ecologie elle constitue peut-être une représentation du "vert pâle" mais elle inclut aussi une composante plus "vieille gauche", plus "radicale", plus "socialisme ancien". L'aile la plus modérée de GE hésite d'ailleurs toujours à se définir comme quelque chose de nouveau. On peut se demander ce que représente le phénomène Lalonde. La frontière entre l'ancien qui meurt et le nouveau qui a du mal à voir le jour ? On ne sait pas si c'est une sorte de fantôme de l'ancienne gauche républicaine ou socialiste, ou déjà l'émergence de l'écologie comme force politique autonome. Tantôt il se réclame de l'écologie autonome, tantôt il veut créer un grand parti démocrate... On retrouve des choses semblables chez les "radicaux-socialistes" du début du XXe siècle.

**V-I :** *Qu'en est-il de vos propositions économiques ?*

**A.L. :** A partir du moment où la responsabilité écologique devient un critère nouveau, on ne peut plus accepter que le rapport capital-travail se solde au préjudice du reste du monde et des générations futures. La contrepartie du progrès technique ne peut plus être le partage des fruits d'une croissance contraire aux intérêts des générations à venir et de la vie sur la planète. Autrement dit, la grande chose qui va mesurer le progrès — cela était déjà présent chez Marx qui avait eu certaines intuitions sur ce que serait une économie écologique — c'est la croissance du temps libre. Pour nous, elle va être la marque déposée, dans le domaine strictement économique, du paradigme émergent. Stratégiquement, et indépendamment de toute question de chômage (je veux dire : même s'il y avait actuellement le plein emploi), ce serait pour nous l'indice du progrès économique. Mais

aujourd'hui, si l'on accélère brutalement la réduction du temps de travail pour anticiper très largement sur les gains de productivité, on peut, en plus, utiliser la croissance du temps libre comme arme anti-chômage. Dès les prochaines législatives, notre objectif est d'aboutir aux 35 heures avec, bien évidemment, une réduction partielle du salaire correspondant qui, au nom de la solidarité, devra être "inégalement" réparti (les bas salaires ne seront pas touchés, la réduction ne commençant que pour ceux qui gagnent plus que la moyenne, c'est-à-dire 1,7 fois le SMIC).

**V-I :** *Et en ce qui concerne la sortie du SME, la dévaluation, l'inflation... ?*

**A.L. :** Nous avons toujours dit très clairement que nous ne subordonnerions pas la politique écologiste à la question de la parité monétaire. Quel que soit le bien-fondé de la parité du franc, il est hors de question de défendre un franc que l'on dit fort avec un taux d'intérêt qui nous empêche d'avoir une politique de constructions sociales, d'économies d'énergie, etc. Donc : baisse des taux d'intérêts !

**V-I :** *Génération Ecologie, collectivement, suivra-t-elle sur une telle orientation ?*

**A.L. :** Disons : une bonne partie de Génération Ecologie.

**V-I :** *Avec quels alliés allez-vous réaliser, dès la prochaine législature, la semaine des 35 heures ?*

**A.L. :** Il y a deux problèmes d'alliances. D'abord nous sommes pour des élections à la proportionnelle. Il est hors de question de se mettre d'accord, avant le vote,

#### Révolutionnaires.

*François Babeuf dit Gracchus est un théoricien révolutionnaire français du XVIIIe siècle.*

*Il veut élargir les principes de la Révolution à l'exigence de l'égalité sociale par la mise en commun de la terre et des biens, et fonder la République des Égaux. Pour la première fois le communisme est envisagé comme programme politique.*

*Accusé de complot, il fut exécuté par le Directoire.*

*Jacques-René Hébert, journaliste, est le fondateur du "Père Duchesne" porte-parole des ultra-révolutionnaires.*

*Au terme d'une lutte acharnée contre les Girondins,*

*son arrestation déclencha le mouvement populaire des*

*Sans-culottes qui précipita la chute des chefs girondins.*

*Il adopta le programme des enragés, fit voter certaines*

*mesures économiques et sociales, participa à la déchristianisation*

*et dénonça l'offensive des Indulgents qui réclamaient*

*la fin de la Terreur.*

*Il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire.*

sur un certain dosage empêchant l'électeur de s'exprimer sur l'orientation qu'il souhaiterait. On doit donner la possibilité aux électeurs d'avoir à tous les niveaux (municipal, régional, national et européen) une vaste palette de choix, et que toutes les sensibilités soient présentes dans la démocratie représentative. Sur cette base, nous sommes prêts à gouverner avec tout parti intégrant nos quatre valeurs fondamentales dans une proportion qui, à chaque fois, devra être mesurée en fonction des rapports de force et de la conjoncture. D'ores et déjà, un parti comme le

Front national, qui ne reconnaît même pas l'unicité du genre humain, est totalement exclu. En ce qui concerne les autres partis, et je crois cette opinion partagée par la grande majorité des écologistes, au nom de cette règle que c'est presque toujours de la gauche de l'ancien paradigme politique que viendront les forces les plus proches du nouveau paradigme en voie d'émergence, il est très probable que des gens qui viennent de la social-démocratie ou du communisme seront des alliés quand il s'agira de gouverner. C'est d'ailleurs ainsi que se structure l'alliance dans le Nord-Pas-de-Calais. Mais encore faut-il que ces partis évoluent effectivement en prenant en compte les nouvelles valeurs. Tant que ce ne sera pas le cas, il est évident qu'on ne les privilégiera pas sous le seul prétexte qu'ils ont été des forces progressistes dans la période antérieure.

*\* Alain Lipietz, directeur de recherche au CNRS est conseiller général de l'Île de France, et responsable des Verts, chargé du programme économique. Il vient de publier Verte espérance, l'écologie projet politique nouveau à la Découverte, Paris, 1993.*